

LA FIGURE MATERNELLE ET LA FIGURE PATERNELLE COMME SOURCE BIOGRAPHIQUE DANS *LE CHANT DE MA MÈRE II* ET *SUR LES TRACES DE MON PÈRE* D'ÉRIC JOËL BEKALE

Didier TABA ODOUNGA

Université Omar Bongo

Odjouani@yahoo.fr

Résumé : L'objectif de l'article est de déterminer quelles sont les éléments esthétiques qui permettent d'attester la présence du poète dans deux de ces recueils *Le Chant de ma mère II* et *Sur les traces de mon père*. Aussi la réflexion s'évertue à montrer qu'à travers les figures maternelle et paternelle, le sujet poétique réverbère sa trajectoire individuelle. À partir d'une approche méthodologique qui convoque à la fois l'esthétique, la thématique et la stylistique, l'article tente de montrer comment fonctionnent ces différentes figures dans leur variation poétique. Ainsi, il appert, *in fine*, que les intuitions de départ aboutissent à la mise en relief d'un projet poétique construit autour du socle biographique.

Mots clefs: poésie, autobiographie, biographie, Éric Joël Békalé, littérature gabonaise.

THE MATERNAL AND PATERNAL FIGURES AS BIOGRAPHICAL SOURCES IN *LE CHANT DE MA MERE II* AND *SUR LES TRACES DE MON PERE* D'ÉRIC JOËL BEKALE

Abstract : The aim of this article is to identify the aesthetic elements that attest to the poet's presence in two of his collections, *Le Chant de ma mère II* and *Sur les traces de mon père*. The discussion also seeks to demonstrate that, through the maternal and paternal figures, the poetic subject reflects and refracts his individual trajectory. Drawing on a methodological approach that combines aesthetics, thematic analysis, and stylistics, the article attempts to show how these different figures operate within their poetic variations. Ultimately, it becomes clear that the initial intuitions or assumptions lead to the highlighting of a poetic project constructed around a biographical foundation.

Keywords: poetry, autobiography, biography, Eric Joel Bekale, Gabonese literature

Introduction

Dans le paysage poétique gabonais, Éric Joël Békalé représente l'une des figures les plus marquantes. En effet, par la densité de ses thèmes, par un imaginaire poétique débridé oscillant entre contemplation, ironie, satire et hyperbole, la poésie de l'écrivain se sustente aux racines de la vie, du monde et de la société dans sa facture bio-sociale. Et c'est opportunément de cette dimension bio-sociale que l'auteur joue dans deux de ces recueils, *Le Chant de ma mère II* (2015) et *Sur les traces de mon père* (2014). Si, en soi,



la poésie n'est pas nécessairement idoine pour véhiculer, dans sa structure, des outils liés à l'exploration d'une trajectoire individuelle, on peut tout de même décèler des traces d'un biographisme assumé pour les poètes dans le cas du Gabon. Principalement chez Éric Joël Békalé et André Zoula avec son titre *l'île de Patmos* (2019). Un peu plus dans le temps, nous en avons quelques bribes avec l'écrivain guinéen Camara Laye et son célèbre poème « L'enfant noir » (1953). La littérature française a également connu au niveau de la création esthétique, des auteurs comme Victor Hugo et Arthur Rimbaud respectivement dans *contemplations* (1856) dont l'auteur considère que ce sont les mémoires d'une âme » et *Les cahiers de Douai* (1870) dans lequel Rimbaud revisite les séquences les plus saillantes de son existence. De manière générale, les postulats développés par P. Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* (1975) s'appliquent principalement à la prose et non à la poésie puisque la triade personnage/narrateur/auteur est valable uniquement dans cette configuration. Le constat est partout le même dans les études critiques liées à l'écriture de soi si on fait exception de M. Sainte-Marie (2007) qui réussit à identifier les traces d'un discours poétique nimbé d'éléments biographiques chez un auteur Québécois Gaston Biron. Dans la littérature négro-africaine, ces études sont quasi inexistantes.

On en veut, pour preuve, l'ouvrage de référence à l'heure actuelle dans la littérature africaine publié sous la direction de B. Diene (2024) qui a pour titre *La Littérature africaine à l'épreuve des récits de filiation, L'autofiction et le récit transpersonnel*. Dans celui-ci, il n'apparaît qu'un seul texte qui traite de cette question généalogique en rapport avec la poésie, c'est celui de D. Taba Odounga (2024).

Si la spécificité de la poésie ne la dispose pas d'emblée à recourir au concept d'autobiographie, nous pensons qu'il est possible de trouver à travers les linéaments des vers poétiques des traces de la trajectoire individuelle de l'écrivain Eric Joël Békalé dans les deux textes que nous examinons. La figure maternelle et la figure paternelle apparaissent de notre point de vue comme une passerelle mémorielle qui consiste à ramener des pans de vie passée aux côtés des êtres qui ont été pour le poète, des sujets essentiels dans l'élaboration de son parcours. Il faut dire que l'écrivain gabonais a pris au fil du temps, cette liberté consistant à distiller ici et là des bribes de son cursus historique dans certaines de ses œuvres. Ceci est notamment visible dans son roman *Grand Ecart* (2008). Le constat est que sa parole poétique explore les confins de l'amour filial et la dette généalogique à l'endroit de ses géniteurs. La figure maternelle fonctionne comme un lieu, un refuge entourant le sujet poétique de son manteau protecteur contre les catastrophes humaines. Quant à la figure paternelle, on décèle chez l'écrivain, le besoin de suivre la voie tracée par l'instance paternelle mais également, la volonté de s'affranchir de cette autorité faïtière afin de se réaliser pleinement.

Notre hypothèse de départ est que les figures maternelle et paternelle dans les poèmes examinés réverbèrent la condition historique du poète à l'endroit de ces deux

instances et permet de saisir la trajectoire individuelle de celui-ci. Les questions sont celles de savoir comment s'articule esthétiquement ce rapport aux deux instances ? Quel est le coefficient d'être du «je» lyrique qui dit son origine ? Dans quel langage le dit-il ? Afin de répondre à toutes ces questions, nous verrons dans une démarche esthétique et thématique comment les textes poétiques articulent les variations de parcours entre les deux figures ainsi déclinées par le poète. Dans une première inflexion, il s'agira d'examiner la figure de la mère et ses singularités alors que dans un deuxième mouvement, nous verrons celle du père et de ses spécificités également.

1. La figure maternelle et ses avatars

Le poète Éric Joël Békalé aime explorer, d'une certaine manière, l'intimité de sa conscience. Et l'un des motifs esthétiques par lequel il procède à cette exploration est la figure maternelle par rapport aux différentes occurrences qu'elles projettent dans le chant de ma mère¹

1.1. La mère comme valeur refuge

La première trace autobiographique qu'on décèle dans le texte inaugural du diplomate-poète est lisible dès la dédicace du recueil « Je dédie mon premier bébé/ À ma chère maman/ celle qui, la première, m'inspira / En me donnant la force de son âme / Et les vertus de son cœur » (p.7). Il est intéressant de constater que l'*incipit* adressé au dédicataire mentionne clairement l'implication lyrique du poète à travers le pronom personnel sujet «je» qui, par cette posture discursive, assure parfaitement son positionnement énonciatif. La figure de personnification en guise de complément d'objet «mon premier bébé» joue sur le caractère anthropomorphe du texte poétique offert dans un geste de reconnaissance à la mère. Cette «chère maman» dont les qualités humaines ont façonné l'être au monde du poète. En effet, l'ensemble des sèmes aussi bien verbaux «inspira» que les substantifs «force», «âme», «vertus» et «cœur» interpellent le lecteur par rapport à l'investissement personnel de l'écrivain dans le texte. La notion de chant inscrite dans la *titulation* du recueil participe de notre point de vue, à la réminiscence de l'enfant revenu grâce à la mémoire dans le royaume d'enfance cher au poète de la Négritude L. S. Senghor (1990).

Cette tendance discursive à forte connotation hypocoristique se laisse clairement dessiner dans le poème qui donne son titre à l'ensemble « Le chant de ma mère » dont la valeur sentimentale est partout présente. La mère est la douceur et la tendresse incarnées. Elle représente le refuge dans lequel le poète se loge et recherche la protection :

Le chant de ma mère
Est une jolie petite chanson,
Une balade pleine de douceur
Qui m'emporte dans le monde des rêves !

¹ Nous utiliserons le sigle CM pour le titre *le Chant de ma mère*.

Je me rappelle des moments merveilleux,
Quand ma mère me prenait dans ses bras,
Ses beaux bras remplis de tendresse
Dans lesquelles je m'exilais, comme sur un nuage !

Sa voix était mélancolique et mélodieuse,
Comme sortie d'un être irréel,
Elle me berçait tendrement
Avant de m'emporter au pays des anges.

Maman !

Toi à qui je dédie ce poème,
Chante encore pour moi
Le chant de ma tendre enfance,
Celui qui me faisait si bien dormir!(E. J. Bekale, 2015, p.13).

Ces strophes sous forme de quatrains résument parfaitement les sentiments qui habitent le poète dans la perception qu'il se fait de sa mère. On observe que sur les dix strophes qui constituent l'ensemble du poème, les cinq premières que nous avons choisies sont fortement accentuées et l'univers sémantique dans lequel gravite le poète est rempli d'un contenu euphorique. Le morphème « Maman » qui est mis en relief par une ponctuation exclamative apparaît du point de vue de la disposition spatiale du texte, comme une reconnaissance forte de la position centrale de cette mère-refuge. Le principe cathartique du chant sous forme de berceuse consiste à apaiser l'enfant, le bébé qui pleure, qui s'angoisse face à un monde dont il ne connaît pas encore les ressorts. Nous partageons le point de vue de I. L. Ngniehawhe Tambah (2024, p.14) qui affirme que «la figure de la mère est inscrite au cœur de l'œuvre, comme la nature chez Rimbaud. Elle est à la fois le chant et ce qui fait jaillir ce chant». Le poète en convoquant ce chant devenu si lointain, et pourtant si apaisant, parce que provenant de l'être aimé, de la mère- refuge, revisite la plénitude de son être.

Le poème «Merci Maman!», avec cette image réconfortante d'une mère protectrice, continue d'apparaître comme le vecteur substantiel à sa trajectoire personnelle « Ma petite maman chérie/ Toi qui as tout fait pour moi/ Au sacrifice de ta jeunesse, de ta vie .../ Je ne t'oublierai jamais!» (2015, p.18). Cette strophe insiste sur le rapport charnel du poète à sa génitrice. Il s'agit pour ce dernier de ne point se dédire de l'affection qu'il porte à sa mère malgré la distance et l'éloignement physiques dus à l'exil de l'écrivain. Ce qui conditionne la remémoration est à lire à partir de l'idée du sacrifice qui est, au fond, un stéréotype. Les axiologies mises en relief ici concernant la figure maternelle, relèvent du lyrisme du poète dans la mesure où l'imaginaire maternel est parée des attributs de la sagesse notamment dans ce passage en forme de prosopopée «Mon fils, sois sage!/



Marche toujours droit devant» (2015, p.18). Elle est celle qui donne le viatique au poète afin qu'il puisse poursuivre sa croissance mentale et spirituelle.

Le rapport à cette mère-nourricière et aimante se fait essentiellement par une posture discursive dialogique se manifestant principalement par l'usage surabondant des pronoms possessifs «ma» et personnels «moi» qui soulignent fort à propos la présence du poète dans le discours poétique. Si la mère est pour le poète, l'élément central dans sa structuration individuelle, elle apparaît comme l'être dont la perte est susceptible de provoquer une déflagration chez le sujet poétique.

1.2. La mère comme figure ambivalente et le sentiment de perte

La mère est très précieuse selon la conception qu'en a Éric Joël Békalé. Son rapport à celle-ci est parfois comme teinté d'ambivalence. Elle représente dans les configurations poétiques proposées au lecteur, la figure faitière à partir de laquelle gravite l'ensemble de l'ethos du poète. La dette morale et existentielle du fils pour sa génitrice est toujours autant accentuée, vive et profondément ancrée dans la conscience de l'écrivain. Le poème « À ma mère » est de notre point de vue représentatif de cette réalité textuelle.

O ma chère maman !
 Je ne te remercierai jamais assez
 Comment te célébrer ?
 Comment te récompenser :
 Des biens que tu m'as donnés
 Des joies dont tu m'as entourée
 De l'amour que m'as témoigné
 Au sacrifice de ta jeunesse
 Au sacrifice de ta vie (2015, p.21).

L'extrait joue sur des éléments lexicaux ayant partie liée à l'univers mental du sujet poétique. À travers un dispositif structurel dans l'usage des anaphores « comment » « des », « au », de la gradation « comment te célébrer ? », « des biens que tu m'as donnés », « Au sacrifice de ta jeunesse », « Au sacrifice de ta vie » etc. Et des rimes dont F. Turiel (2005, p.26) nous dit que c'est « le retour en fin de vers de phonèmes identiques, comprenant au moins la voyelle finale accentuée et, éventuellement, les phonèmes qui la suivent. » Ces rimes sont pour la plupart, dans la configuration de l'extrait, tripartites et alternant entre rimes masculines et féminines pour les deux derniers vers. Certains d'entre elles sont enrichies à l'exemple de « tu m'as entourée ».

Du point de vue thématique, la mère est adulée et déifiée par le poète de par son positionnement axial dans son existence et son histoire. Ce travail de mémoire sur ce qu'il a été au cours de son enfance et ce qu'il est devenu renvoie à l'histoire personnelle du poète, de son parcours d'homme, et c'est opportunément comme le laisse entendre M. Sainte-Marie (2007, p.239) que c'est « ce sédiment mémoriel qui permet à [l'auteur]

d'inscrire sa présence au creux du poème. [...] L'autodésignation marque elle aussi une filiation, un lien à l'origine comme à la postérité...». Éric Joël Békale s'inscrit dans sa poésie et développe une trajectoire autobiographique à travers le rapport à sa mère, instance qui devient par le jeu de l'image allégorique la femme et l'amante idéales. Le poème « Maman » renvoie à ce désir œdipien qu'a le poète de faire de sa génitrice, l'idéal féminin. La mère s'élabore chez le poète-diplomate comme la personnification de l'être aimé, l'être qui apparaît comme l'acmé de la tendresse, de l'amour filial, maternel et de l'amour passion. Et pour que cela soit effectif, il faut repartir dans l'univers d'enfance. Un univers où n'existent que quiétude, ataraxie et euphorie.

Je suis retourné dans mon enfance
À l'époque où nous étions ensemble
Entrelacés comme deux amoureux
Collé à ton corps, tu me réchauffais

Maman!

Tu es la femme que j'aime
Que j'aime par-dessus tout
Aujourd'hui et pour toujours
Du premier au dernier jour!
Maman!

[...]

Toi la première femme de ma vie
Toi la sève de mon existence
Je t'aimerai toujours
Oui, toujours et toujours
Ton enfant. (2015, p.19).

Le poète se fonde sur une promesse, celle de ne pas soustraire sa mère à son amour, à son regard. Il dévoile aux yeux du lecteur, les sentiments œdipiens qui l'habitent. Son amour incommensurable pour sa mère s'est construit dès son enfance. Son attachement fusionnel, sa propension à comparer la figure maternelle à l'amante sont liés à la forte charge émotionnelle de son expérience infantile. Tout le poème convoque une profusion de sentiments lyriques [La femme que j'aime ; que j'aime par-dessus tout ; La première femme de ma vie ; La sève de mon existence; Je t'aimerais toujours ; Toujours et toujours] dans laquelle, le poète se découvre et expose sa part de subjectivité qui le conduit, par ailleurs, à anticiper sur la perte de cette figure tant aimée et tant chantée.

C'est pourquoi, nous décelons comme une hantise inconsciente de la part du poète de ne pas perdre cette figure totalisante dans sa vie. Le sujet poétique est comme habité par une angoisse et on sait qu'une telle angoisse selon A-F. Manfoumbi-Mvé (2011, p.218) «précipite le sujet angoissé dans une perception durable de son exposition à un

danger non localisé, imprécis ». Le danger serait la disparition de la figure enchantresse qu'est la mère. Le poème «Retrouvaille dans l'au-delà» arbore suffisamment cette posture dans son essence. Être le prolongement d'un être qui vous quitte doit apparaître insupportable pour celui qui reste. La mère semble avoir quitté le monde sensible et le poète continûment dialogue avec elle.

Accroupi devant ce qui reste de toi...
Tu ne me réponds pas!
Sur ce papier glacé,
Tes yeux semble vivre, pourtant...
Alors, je te parle encore,
Mais tu ne réponds toujours pas.

J'ai crié le jour et la nuit
J'ai prié pour que tu me reviennes.

Mère!

J'ai insulté les dieux et les vivants
Maudit leur silence assourdissant...
Profané leurs représentations! (2015, p.15-16).

On le voit bien, la projection mentale du poète sur une éventualité mortifère de l'être chéri et, ce, grâce au vers numéro trois « Sur le papier glacé», montre clairement le sentiment de peur qui l'étreint. La perspective de la perte de la figure maternelle, voire maternante, est difficilement envisageable. On en veut pour preuve, l'usage itératif de «l'anaphore en tant que figure de la répétition [...] à l'allure d'une conglobation» à en croire R. Mondjo Loundou (2024, p.35). En effet, l'amorce des vers 7/8/10 «J'ai crié», «J'ai prié», «J'ai insulté» relève d'une gradation dont l'idée sous-jacente est que la disparition de la mère serait *ipso facto*, l'effacement du poète, son étiolement. Il lui faut la retrouver, comme Orphée, son « Eurydice ». Le poète convoque alors son ethos afin d'extirper des profondeurs de thanatos l'image maternelle, aidé en cela par « Mes cithares et mes bwitis? / Mes ancêtres et mes kombos? [...] Je marche sur le chemin illuminé de l'Iboga » (2015, p.16). L'iboga étant «pour le poète [...] la clé d'une bonne méditation et le moyen idéal pour voyager mystiquement et recharger les énergies permettant ainsi à l'homme de retrouver son équilibre, et peut-être même d'atteindre l'immortalité» selon F. Asseko Ella (2025, p.190-191). Et ceci pourrait davantage mieux expliciter la strophe conclusive avec les deux premiers vers «Je l'avais retrouvée!/ plus jeune et plus belle que jamais» (2015, p.17). La perspective mortifère s'estompe ainsi avec «les retrouvailles dans l'au-delà».

Dans ses bras, elle m'a pris
Ses bras froids et doux
Pour m'amener avec elle
Loin, là-bas, vers la lumière...

Dans le pays où elle habite!

Le poète retrouve sa sérénité, une fois le visage et le corps céleste de la mère l'enveloppent du manteau protecteur de son amour éthéré. Si la relation avec la mère montre une connexion fluide et sans aspérité, le rapport du poète à la figure paternelle est beaucoup plus complexe avec une dimension rétive éprouvée à cause d'une appétence filiale non comblée.

2. La figure paternelle

On pourrait asserter que d'une manière générale, dans les rapports au père, les enfants mâles ont souvent dans la littérature africaine une relation de distance. Serait-ce dû au poids de la tradition nonobstant l'évolution des sociétés africaines modernes ? Toujours est-il que le poète gabonais dans son recueil *Sur les traces de mon père*² examine à l'aune de sa conscience, cette relation si ambiguë à son père.

2.1. *L'obsession du père*

C'est dans la seconde partie consacrée à la famille que se trouvent les textes qui ont partie liée à la relation au père. Le fragment dont il est question est d'ailleurs dédié au père du poète. Dès le départ, le poète met en exergue son besoin d'être dans un rapport fusionnel avec l'instance paternelle. Le poème dont la thématique centrale gravite autour de cette idée est celui qui donne son titre à l'ensemble du recueil « Sur tes traces ». Il y a dans sa titulation, le projet qui structure l'intentionnalité de l'auteur : celle de revisiter, dans un jeu mémoriel, le commerce filial entre le père et le fils. Cette situation prend sa source pendant l'enfance du poète qui, regardant la posture faîtière du père, voyait naître en lui ce désir de ressembler à son géniteur. Tout se joue durant l'enfance lorsque le petit garçon cherche des points de repères, des points d'appui afin de croître également en esprit et en sagesse. L'image qu'offre le père dans une relation structurée par la norme psychosociale est, de ce point de vue, primordiale.

Depuis ma tendre enfance
Je marche sur tes pas
Je trotte derrière toi
Comme une ombre sous tes pieds
Je veux embrasser ton corps
Me rapprocher un peu plus de toi
Mais déjà tu n'es plus là !

Nous avons le même visage
Le même que celui de mon frère

² Nous utiliserons le sigle STM pour le titre *Sur les traces de mon père*.

Nous avons le même regard
Le même que celui de ma sœur
Mais nous sommes si différents
Même si nos voix se confondent
La nuit venue dans nos rêves

Je te revois en moi
Avec le même sourire
Les mêmes gestes
Ton calme en moi

[...]

Comme j'aimerais te ressembler
Comme j'aimerais être avec toi
Mais je suis bien trop loin des fois
Et toi, bien trop distant de moi
Si bien que ton ombre m'échappe
Mais, je cours, je cours sans m'arrêter (2014, p.52).

Ce poème est emblématique du rapport du poète à l'instance paternelle. L'ensemble du texte dit les sentiments qui traversent le sujet lyrique au moment où dans une perspective analeptique, il revient sur cette obsession du père à qui il a toujours voulu ressembler. Les quatre strophes sont un hymne à un amour paternel dont l'expression affective ne s'est pas suffisamment consolidée au sein de la cellule familiale considérée comme le vecteur central de l'équilibre psychoaffectif. La première strophe du poème montre du point de vue stylistique et thématique que l'obsession du fils pour le père s'origine dans les méandres d'une conscience encore en pleine maturation. Le premier vers institue cette réalité historique à travers le lexème adverbial «depuis» qui enracine, d'une certaine façon, le désir infantile du poète. Le champ lexical de la strophe gravite autour de l'idée de la volonté d'être dans la proximité du père. L'usage des verbes d'action dynamique «marche», «trotte», «rapprocher» et affectif «embrasser» participe de cette initiative consistant pour le poète à être dans la trajectoire de la figure paternelle. Il y a comme un dialogue impossible entre le père et le fils. Le «je» et le «tu» n'arrivent pas à se coordonner.

L'appétence du «je» pour le «tu» ne trouve pas d'écho favorable. L'ultime vers de la strophe «Mais déjà tu n'es plus là» confirme cet éloignement de la figure paternelle vis-à-vis de son père. Le père est distant, évanescent, lointain : la filiation est comme rejetée par le géniteur. Et pourtant, et c'est cela que nous enseigne la seconde strophe, les indices biologiques attestent de la filiation «le même visage / le même regard». Cette attestation en termes de créance à valeur testimoniale et héréditaire ne rencontre pas d'agrément de la part du géniteur. Le vers 12 «mais nous sommes si différents» conduit le lecteur à saisir la complexité d'une connexion père /fils devenue problématique. Grammatically, l'impossibilité conjonctive entre le poète et le père se résume dans le poème à l'emploi de la conjonction de coordination «mais» qui marque usuellement une



opposition à ce qui est asserté avant. Les strophes un, deux et quatre actualisent cette réalité textuelle. Tout dans l'enfant renvoie au père, le cachet de cette marque corporelle ne pose aucun problème. La difficulté liée à la manifestation d'un sentiment d'affection vis-à-vis de sa progéniture de la part du père participe au désengagement émotionnel du poète. Le poème « Dis un mot » vient ainsi en résonnance avec « Sur tes traces ». Le mutisme affectif du père conduit le poète à interroger de manière virulente et impérative cette figure si proche par le lien biologique mais si lointaine par la dimension thymique.

Ô mon père dit un mot
Ne soit pas aussi sot
[...]
Oh, dit un mot
Quelque chose
Quoi que tu dises, ose
Mais dis un mot
Un mot dur, un mot tendre
Qui te fasse entendre !
Laisse tomber ton masque
[...]
Qu'importe lequel,
Mais un mot, dis-le! (2014, p.46-47).

La quête de la parole par l'enfant est l'expression de cette envie, voire de ce désir d'appréhender la figure du père.

Le mutisme de l'instance paternelle est, au fond, la posture d'éloignement entretenu et érigé en dogme. L'absence de parole ou l'effacement discursif est vécu chez le poète comme une absence et une démission de ce père devenu absent par le choix de se fermer à tout sentiment affectif vis-à-vis des siens, de sa descendance. Ce poème *in fine* indexe à son acmé l'altitude générale d'une figure dont la psychorigidité à l'égard de sa progéniture est inhérente à son socle anthropologique qui veut qu'un père ne montre pas d'affection au sein de la cellule familiale.

2.2. Les raisons d'une absence

En poursuivant l'exploration poétique des textes contenus dans ce fragment de la deuxième partie, le lecteur apprend par un poème aux allures exégétiques que l'instance paternelle a été émotionnellement absente à cause d'une posture sociale éprouvée. Celle de faire passer les intérêts du groupe, de la communauté au détriment de son cercle familial restreint. Le poème « Seul » donne un aperçu de ce que cette attitude peut induire comme conséquence.

Je rêvais d'un monde rien qu'à nous
Un lieu où nous étions comme des fous



Libres, nous communions
Heureux, nous marchions...
Si les bienfaits étaient rendus
On ne compterait plus ta fortune
Mais, dans ta vie d'infortune
Pas une gentillesse ne t'était due

Tu apaisais les larmes et les cœurs
Des orphelins de tes frères et sœurs
Tu les prenais sous ton aile avec affection
Sans leur manquer de tendres attentions

[...]

Ô toi mon père, mon seigneur, mon Dieu
Quelle colère ai-je contre toi ?
Le regret de ne pas t'avoir connu mieux
Les remords que tu te sois pas ouvert à moi.

[...]

Mon cœur t'est resté ouvert
Mais tes larmes coulaient vers la mer...
Chercher le réconfort auprès des amis
Qui loin de toi s'étaient déjà mis. (2014, p.50-51).

Les strophes ici présentées sous forme de quatrain relèvent du point de vue thématique et esthétique, un certain nombre d'éléments qui distillent des informations substantielles. En effet, le travail mémoriel du poète revient sur la trajectoire qu'a prise l'existence du père. La première strophe mentionne, à travers la convocation du rêve, l'univers alternatif au sein duquel eût aimé vivre le poète. Un monde exclusif où n'existeraient que le père et sa famille nucléaire. La seconde strophe, quant à elle, insiste sur la générosité sociale du sujet paternel et de la non réciprocité de celle-ci à son endroit. La troisième strophe reste dans la même ligne sociale en montrant l'esprit de partage et de solidarité du père pour sa famille élargie aux autres membres du clan ; à ses frères et sœurs et aux enfants de ces derniers. Le poète vit cette phase de sa vie comme un phénomène anthropologique insaisissable. Son père est plus sensible au sort de sa famille élargie qu'à celui de sa propre descendance. L'affection qu'il ne reçoit pas en tant que fils, son père la transfère à l'autre parentèle. Cela apparaît comme si tacitement, le devoir du père était avant tout de s'occuper du bien-être affectif et social des autres membres de sa famille au détriment de sa progéniture. Le poète en conçoit une espèce de colère révoltante à l'égard du père dont il voit visiblement que celui-ci n'a plus assez d'amplitude pour veiller au bien-être de ses enfants. L'auteur dévoile d'ailleurs cette partie de sa vie et ceci explique bien la dimension autobiographique de ses poèmes :

Mon père a eu de nombreux enfants dont je suis l'aîné. Mais au-delà, il a élevé de nombreux neveux et nièces, ses frères et sœurs et bien d'autres parents. Toutes choses qui expliquent pourquoi malgré ses

hautes fonctions administratives, il n'a pas pu s'installer socialement. Mais plutôt que de lui rendre tous ces bienfaits, beaucoup de ceux qu'il a aidés, au sacrifice de sa vie, lui ont tourné le dos lorsqu'ils ne l'ont pas combattu. Et comme on peut aisément l'imaginer, lorsqu'on s'occupe d'une large famille, on a tendance à négliger ses propres enfants pour éviter d'être taxé de faire dans le favoritisme...C'est tout cela qui est dit entre les lignes de ces poèmes.³

Plus loin, le poète reconnaît que les poèmes sont inspirés par ses parents et les textes cités leur sont dédiés. Nous avons donc affaire à un acte scripturaire qui s'appuie principalement sur des sources autobiographiques en nommant l'ascendant généalogique à partir, on l'a vu, de la forme grammaticale pronominale. Et pour reprendre l'affirmation de M. Sainte-Marie (2007, p.239), «Nommer implique de donner l'existence d'inscrire un être dans un passé, un présent, un espace, bref, dans une histoire [...] la nomination dépose dans le poème la trace d'une filiation témoignant, à travers le souvenir des ancêtres, d'une histoire personnelle». L'histoire personnelle du poète est ici relatée par sa subjectivité et la perception des phénomènes tels qu'il les a vécus. P. Odounga Pepe, un autre poète Gabonais, ne dit pas autre chose que « le plaisir est toujours immense lorsqu'on se raconte.» (2017, p.9).

Conclusion

Initiant cette étude sur Éric Joël Békale poète gabonais, nous voulions examiner comment les instances maternelles et paternelles dans *Le chant de ma mère II* et *Sur les traces de mon père* articulent une trajectoire filiale inscrite dans les rapports paradigmatiques avec l'auteur.

Il ressort que le «je» lyrique procède à une anamnèse afin de ressortir les liens généalogiques qui ont conditionné son être au monde et son ethos. Le rapport à la figure maternelle est construit autour d'une imagologie euphorique dans laquelle le poète est comme transfiguré par l'affection maternelle qui fonctionne alors tel un être refuge. Le poète déifie cette figure devenue sacrée dans son parcours personnel ; toute son affection, disons le œdipienne, atteste de sa posture. On retrouve ici un stéréotype quant à la nature thématique mise en lumière par le poète. La mère entoure le fils de son manteau protecteur contre la vilenie du monde. Elle apparaît tel un rempart. La vision qu'offre le poète du rapport à la mère reste entièrement positive.

S'agissant, en revanche, du rapport au père, le poète exprime et décrit une relation plus problématique à cause notamment de la distance socio-affective transparaissant entre le «je» et le «tu». Dans les poèmes concernés par cette dimension dysphorique, le modèle relationnel gravite autour du principe attraction/répulsion. Ce qui relèverait d'un conflit latent avec «l'odeur du père» pour reprendre le théoricien congolais V. Mudimbe. Il

³ Entretien avec l'auteur le 06 Août 2025 à 13 heures à Libreville via WhatsApp, inédit.

apparaît *in fine* que cette dislocation d'avec l'instance paternelle ne peut trouver les ressources de sa résorption que dans la parole poétique agissant comme un plâtre afin de refermer définitivement les fléchisseurs matinaux du sujet poétique.

Bibliographie

ASSEKO ELLA Fridolin, 2025, « Le tissu poétique » d'Éric Joël Békalé: Une étrange toupie. Lecture comparative de *Cris et passions inassouvies* et *Élévations poétiques* », GRALIFAH, N°1, Vol.2, Libreville, École Normale Supérieure, p.184-197.

BEKALE Éric Joël. 2014. *Sur les traces de mon père*, Paris, Acoria Editions, 112 p.

BEKALE Éric Joël. 2015. *Le chant de ma mère*, Paris, Acoria Editions, 84 p.

LEJEUNE Philippe. 1975. *Le pacte Autobiographique*, Paris, Seuil, Coll. "poétique", 383 p.

MANFOUMBI-MVE Achille-Fortuné. 2011. « Incursion féminine dans la production poétique du Gabon: écriture psychanalytique et purgation des souffrances chez Lucie Mba, Pulchérie Abeme Nkoghé et Marie-Constance Zeng-Ebome », in *Les Écritures gabonaises, Histoire, Thèmes et Langues*, Tome 2, Éditions ODEM, pp. 199-223.

SAINTE-MARIE Mariloue. 2007. «Gaston Miron: la trace autobiographique dans le poème» in *Vies en récit. Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*, Éditions Nota Bene, Coll. convergences, pp.229-246.

MONDJO LOUNDOU Réal. 2024. «Style et engagement du poète dans *Cris et passions inassouvies* d'Éric Joël Békalé et *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire», in *Les Grands Auteurs Gabonais*, n°4, GNK Éditions, pp. 31-50.

NGNIEHAWHE TAMBAH Ivan Lionel. 2024. «Scénographie de la séduction dans la poésie d'Éric Joël Békalé» in *Les Grands Auteurs Gabonais*, n°4, GNK Éditions, pp.11-29.

ODOUNGA PEPE Pierre. 2017. *Naître et Mourir* (2^e éd.), Libreville, Les Editions Amaya, 77 p.

TABA ODOUNGA Didier. 2024. «L'écriture de soi dans la poésie et le roman gabonais», in *La Littérature africaine à l'épreuve des récits de filiation. L'autofiction et le récit transpersonnel*, Paris, L'Harmattan, 284 p.

TABA ODOUNGA Didier. 2025. «Entretien avec Éric Joël Békalé, poète Gabonais», inédit.

TURIEL Frédéric. 2005. *L'analyse littéraire de la poésie*, Paris, Armand Colin, 95 p.